

Par **Éric Tremblay**, historien



Éric Tremblay est natif du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Historien de formation, il a à son actif de nombreuses conférences, articles et publications historiques. À l'emploi de la Société historique du Saguenay pendant plusieurs années, il collabore maintenant avec les musées, les municipalités et divers organismes de la région.



Mise à part la brochure du centenaire en 1976, il existe peu d'articles et de recherches historiques concernant ce village du Bas-Saguenay. Le bois, l'agriculture, la pêche, la chasse et la villégiature touristique représentent les principaux pôles du développement économique de la municipalité au cours de son histoire. Cet article, qui a pour objectif de faire un survol de l'histoire de la municipalité de Saint-Félix-d'Otis, représente toutefois un premier pas dans le rassemblement des différentes sources traitant de Saint-Félix. Une bibliographie à la fin nous présente celles-ci. Pour la circonstance, il n'y a pas de notes de bas de page dans l'article et il faudra se référer à la bibliographie pour connaître les différents ouvrages utilisés au cours de la rédaction.

L'ouverture du Bas-Saguenay à la colonisation

L'histoire de Saint-Alexis de Grande-Baie et de la Société des Vingt-et-Un est habituellement plus connue de la population, alors que celle des débuts de L'Anse-Saint-Jean – qui précède de quelques jours l'arrivée des pionniers à La Baie le 11 juin 1838 – demeure dans l'ombre. Elle est le fruit de quelques individus engagés par la Société des Vingt-et-Un qui s'installent, au cours du mois de mai 1838, à l'embouchure de la rivière Saint-Jean pour y implanter le premier îlot de peuplement permanent en terre saguenéenne. À leur arrivée sur les lieux, l'équipe à bord de la goélette trouve, déjà

à l'ouvrage, un autre groupe d'hommes venus de Charlevoix à travers la forêt.

La même année, un marchand de Baie-Saint-Paul dénommé Roger Bouchard construit un moulin à scie dans le secteur nord de la rivière Saguenay, dans un lieu nommé l'Anse-à-Peltier. Dans le même été, sa fille et son gendre tentent de s'installer à l'Anse de la Descente-des-Femmes (Sainte-Rose-du-Nord). En 1839, Michel Simard s'établit à l'Anse-aux-Foins, en amont des installations de Bouchard, devenant ainsi le fondateur de la future municipalité de Saint-Fulgence. L'année suivante, tandis qu'arrivent les premières familles à l'Anse-aux-Foins, d'autres s'installent à la rivière Sainte-Marguerite (Sacré-Cœur).

Jusqu'au 1^{er} octobre 1842, au moment de l'expiration du bail d'exclusivité de la Baie d'Hudson, la colonisation agricole n'est pas permise au Saguenay. Mais déjà, Peter Mc Leod et ses hommes ont construit un moulin à scie à la rivière du Moulin. De leur côté, les *squatters* du Bas-Saguenay continuent leur progression et projettent maintenant d'exploiter d'autres secteurs de la rivière Saguenay.

C'est en 1844 que François Guay, un important marchand de La Malbaie, construit un moulin à scie à l'embouchure de la rivière Petit-Saguenay. Vendu à William Price la même année, il permet toutefois à un groupe de travailleurs de former le premier îlot de peuplement de Petit-Saguenay. Dès 1848, c'est de ce lieu que seront émis les fameux « pitons », signés par David Edward Price, ils serviront de paiement aux employés de la compagnie Price dans les moulins et les chantiers pendant plusieurs décennies.

Le peuplement du Bas-Saguenay va se poursuivre au cours des années subséquentes, avec ses hauts et ses bas. La colonisation des futures municipalités de Ferland-Boilleau et de Saint-Félix-d'Otis va débiter à la fin du 19^e siècle.

Le canton Otis

Le canton d'Otis, nommé en l'honneur de l'abbé Otis, est proclamé le 24 décembre 1869. Le toponyme évoque le souvenir de l'abbé Lucien Otis (1824-1868), mis-

sionnaire au Bas-Saguenay et curé de Saint-Alphonse de Bagotville (1856-1861), puis curé de Saint-Jean-Baptiste de L'Anse-Saint-Jean (1861-1867). Son frère, Ladislas-Eucher Otis (1836-1910), est également le premier maire de L'Anse-Saint-Jean en 1859.

Le territoire est tout d'abord décrit par l'arpenteur J.-Ovide Tremblay en juin 1863, à l'époque même des débuts de la colonisation de cette partie de la région du Saguenay. Dans son rapport, il dresse un portrait général du sol et des principaux éléments naturels présents dans le canton Otis. Selon lui : « L'alternance de ces lacs avec les hauteurs qui les bordent, à part la pente des terrains qu'ils occupent, seront toujours une grande nuisance à la facilité de l'ouverture des bonnes terres qui s'y trouvent. »

Selon l'arpenteur Tremblay, l'établissement le long du chemin de La Malbaie offre une assez bonne qualité de terres. Elles sont en partie prises : « La qualité du bois et du sol, l'aspect du terrain, dans les autres parties, ne laissent rien à douter sur la prompte ouverture de ces lots, et je puis dire de plus, à l'appui de mes prévisions, que si le gouvernement fait ouvrir des routes à travers ces terrains, les *squatters* qui ont déjà des défrichements assez considérables sur les bords du lac Otis [...]. » Et d'ajouter, un peu plus loin : « Sur les bords de la décharge du lac Otis, on voit du bon terrain en quelques bons endroits; mais ces terres étaient en partie prises avant le chainage. »

Ce rapport de l'arpenteur permet également de constater l'étendue de l'occupation humaine dans le canton. Occupé en certains endroits, le territoire abrite déjà quelques *squatters*. Du côté de la rivière Saguenay, J.-Ovide Tremblay mentionne en 1863 : « Tous ces terrains sont incultes, excepté dans l'anse que forme la décharge du lac Otis, où il pourra se faire des établissements à l'avenir. Il y a déjà un moulin à scie de construit dans cette anse par les Messieurs Price. »

Ce moulin à scie dont il est fait mention dans le rapport de l'arpenteur et qui appartient à la compagnie Price est situé à la sortie de la rivière aux Cailles (Cayes). Ce cours d'eau est la décharge naturelle du lac Otis. À l'origine, l'anse et le cours d'eau doivent leur dénomination à François Guay, un proche collaborateur de la Société des Vingt-et-Un. À ce sujet, on peut lire dans les *Notes sur le Saguenay* de l'abbé Louis-Antoine Martel : « Mais François Guay surnommé du sobriquet caille, s'éprit d'un autre endroit situé le long du Saguenay et comme il voulait absolument y bâtir un moulin sur un ruisseau qui se trouvait là, on donna à ce ruisseau le nom de ruisseau à Caille. »

La colonie du Lac-à-Caille (lac Otis)

Le moulin construit en 1839, par la Société des Vingt-et-Un au ruisseau à Cailles, est vendu à William Price en 1842, c'est-à-dire au même moment que les autres installations que le groupe possède le long de la rivière Saguenay. En 1849, une pétition de William Price nous apprend que le moulin n'existe plus (incendié selon certains), et qu'il doit être reconstruit. On peut lire en anglais dans le document : « Ruisseau à Cailles, petit cours d'eau dans la Grande Baie, petit moulin acheté des 21 associés, a été détruit, on y a apporté le bois de reconstruction et on a préparé la machinerie; mais le travail a été suspendu pour le moment, car il n'y a pas d'habitants vivant aux alentours, et la réserve de bois est trop loin. »

Un autre collaborateur de la Société des Vingt-et-Un, Roger Bouchard, construit un moulin à scie à l'Anse-à-la-Croix, le long du Saguenay. Originaire de Baie-Saint-Paul, il installe également un moulin à l'Anse-à-Peltier. Les deux moulins à scie sont achetés par William Price en 1843. Celui de l'Anse-à-la-Croix est fermé au moment de son achat, la réserve de bois ayant été épuisée.

Selon Hormisdas Magnan, les premiers établissements de Saint-Félix-d'Otis datent de 1892. Pourtant, d'autres sources parlent des années 1880, voire même des années 1870. La brochure du centenaire de la municipalité, publiée en 1976, met de l'avant l'hypothèse d'une colonisation dans les années 1870. Selon elle, c'est suite aux ravages du grand feu du 19 mai 1870, que les pionniers Isaïe et Johnny Claveau viennent s'établir sur le territoire du canton Otis. Originaires de la Grande-Baie et de Bagotville, ils s'installent avec leur famille, en 1876, sur les rives du lac Otis. Dans *L'annuaire de la ville et du district de Chicoutimi* de 1922, on peut lire : « Il y a des cultivateurs depuis 60 ans à Saint-Félix-d'Otis. Les premiers arrivés n'ont eu qu'à ensemercer une terre faite par le feu. »

De son côté, l'histoire du diocèse de Chicoutimi écrite par M^{re} Marius Paré mentionne qu'il y a d'autres personnes qui s'installent dans le canton Otis à la même époque. À ce sujet, il écrit : « En 1877, Prudent et Pierre Potvin de Saint-Alexis, suivis de Justin Simard et Cléons Bouchard viennent les rejoindre. Les nouveaux colons se fixent surtout au nord du lac, non loin du Saguenay parce que c'est la seule voie de communication qui présente quelque facilité avec l'extérieur. »

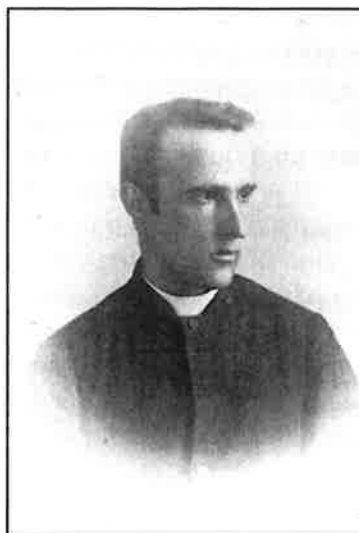
En 1880, l'installation de chantiers forestiers au sud du lac Otis par la compagnie Price ne fait pas de doute. À l'époque, la construction d'un chemin forestier d'une

longueur de dix milles incite l'installation de nouveaux colons. Ces derniers, bûcherons l'hiver, se font agriculteurs l'été. À la fin des années 1880, l'abbé Louis-Wilbrod Barabé, curé de Saint-Alexis de La Grande-Baie et desservants de Saint-Félix du Lac-à-Caille (1886-1891) écrivent dans un rapport de mission : « Population, 56 âmes. Il y a 29 communiants. Nous ne faisons pas de mission [à Lac-à-Caille]. Ils se rendent tous à l'église pour faire leurs Pâques. Pendant l'été, les gens viennent souvent entendre la messe du dimanche. Pendant l'hiver, ils viennent presque tous les dimanches. Distance de l'église 7 milles. Ils paient assez fidèlement leur dîme. Il n'y a pas d'école. Les gens sont très religieux. »

Comme nous pouvons le constater, à la fin des années 1880, la colonie de Lac-à-Caille vit ses balbutiements. En septembre 1890, le choix d'un lieu pour la future chapelle de Saint-Félix marque une étape importante dans l'histoire de la jeune communauté. Tous les habitants, c'est-à-dire les dix-huit familles du lieu, sont réunis pour déterminer l'endroit de la chapelle. Le geste n'est pas anodin, puisqu'autrefois le lieu de l'église déterminait le centre du futur village à naître.

Il est alors décidé : « de n'y point fixer définitivement l'endroit de la chapelle. Cependant, tous les intéressés s'accordèrent à dire que le lieu le plus central pour la chapelle future était sur un des lots appartenant à monsieur Philibert Gagnon, marchand de Saint-Alexis ou aux environs. Cet endroit se trouve à la tête du lac, là où se trouvent les meilleures terres, et en plus grand nombre. » Le même rapport nous apprend également que monsieur Gagnon offre généreusement un terrain, tout en promettant de scier gratuitement à son moulin le bois nécessaire à la construction du futur bâtiment. Mais en attendant, il est décidé que la mission se donnera chez Prudent Potvin, qui « a eu la générosité d'offrir sa maison à cet effet ». Concernant cette chapelle, sur cette question, le livre de M^{re} Marius Paré nous éclaire, il écrit : « Il en arrive à la conclusion que dans sa pensée ce n'est pas urgent : une maison ordinaire convenable suffirait et il en fixe l'endroit. On fait donc l'acquisition d'une maison comme prescrit. On y ajoute en façade une petite tour carrée surmontée d'un clocher. »

Entre 1891 et 1901, l'année de la création de la paroisse, les curés de Saint-Alexis de La Grande-Baie vont faire la mission au Lac-à-Caille. Il s'agit de l'abbé Charles-Léon Parent (1891-1893), de l'abbé Thomas Roberge (1893-1899) et de l'abbé Joseph-Féréol Roy (1899-1901). Le 9 novembre 1894, la municipalité scolaire de Saint-Félix-d'Otis est également érigée.



SHS-P2,S7,P01519-1

M. l'abbé Hippolyte Néron, premier curé de Saint-Félix-d'Otis.

L'année 1901 marque une étape importante dans l'histoire de la communauté de Saint-Félix-d'Otis. C'est effectivement, le 21 août, que M^{re} Labrecque donne à la mission son premier prêtre permanent, l'abbé Hippolyte Néron. Considéré comme le premier curé de la paroisse, il est également responsable de la mission de Sainte-Rose-de-Lima de la Descente-des-Femmes, de 1901 à 1905. Le 3 janvier 1902, c'est le premier baptême

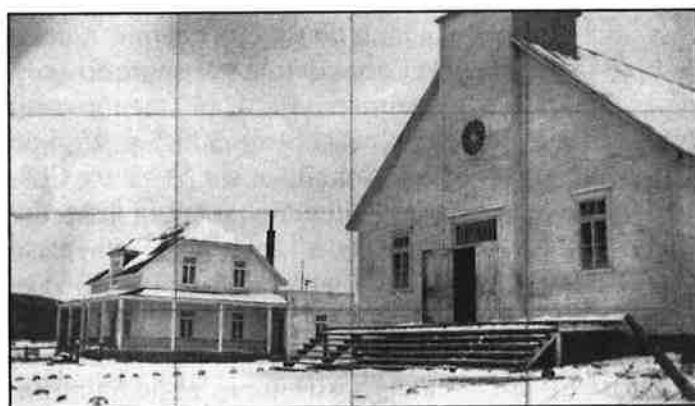
de Saint-Félix-d'Otis, celui d'Almanzar Belley. Le 10 février, c'est le premier mariage, celui de Wilbrod Lavoie et de Philomène Villeneuve. Puis, la première sépulture est celle d'Eugénie Simard âgée de 13 ans, la même année.

La jeune communauté, qui compte alors environ 300 personnes, commence à prendre forme. À cette époque, la mission est installée le long du « vieux chemin », celui ouvert par la compagnie Price pour le transport du bois. Dans l'album du centenaire en 1976, on mentionne : « Une chapelle, construite au coût de 500 \$ a servi au culte jusqu'en 1925. Elle était située sur le Vieux Chemin, près de Jean-Charles Gilbert. » Voici la liste des curés qui ont officié dans cette chapelle : Paul-Pascal Lavoie (1905-1911), Alfred Gaudreault (1911-1915) et Joseph Gagnon (1915-1919). Soulignons également que ces prêtres curés sont aussi desservant des missions de Sainte-Rose-de-la-Descente-des-Femmes et de Saint-Basile du Tableau, tous deux situées sur la rive nord de la rivière Saguenay.

Dès 1898, le canton Otis fait partie des premières concessions forestières accordées à la Compagnie de pulpe de Chicoutimi par le gouvernement provincial. Parallèlement, plusieurs colons qui fournissaient Price depuis des années commencent à couper et vendre du bois à la pulperie de Chicoutimi. Avec la construction de la Ha! Ha! Bay Sulphite en 1916, ils alimentent également les installations de Port-Alfred. Au début des années 1920, on estimera à 289 000 cordes de bois le potentiel de la forêt du canton Otis.

Pour l'heure, à quoi ressemble la paroisse de Saint-Félix-d'Otis au début des années 1910? Elle compte une population d'environ 200 personnes, en baisse si nous la comparons aux chiffres précédents. En 1913, Hormidas Magnan écrit à ce sujet : « Le développement rapide de Chicoutimi et de Jonquière, causé par la création de nouvelles industries, a déterminé un mouvement vers ces deux centres et a temporairement arrêté l'augmentation de Saint-Félix et de ses missions; mais la fondation d'une société coopérative de colonisation dans cette région fait pressentir un bel avenir pour la paroisse de Saint-Félix. Il y a une quarantaine de terres en culture; une vingtaine d'autres ayant un commencement de défrichement sont à vendre; ces terres sont avantageusement situées sur les bords du lac Otis, qui mesure 4 milles de longueur. »

Fondée en 1912, cette coopérative de colonisation dont fait mention le texte est une première pour la région. Elle suit de près la mise sur pied d'une mutuelle à Sainte-Anne-de-Chicoutimi (1905) et de la Caisse populaire de Chicoutimi (1911). En 1922, la coopérative de Saint-Félix-d'Otis compte 25 membres et une fromagerie sous la gérance de Philippe Bouchard. Avec un chiffre d'affaires d'environ 1500 \$, elle est la première coopérative agricole du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Quelques années plus tard, elle changera son nom et deviendra la Coopérative des Fermiers-Unis. Nous perdons sa trace à la fin des années 1920.



SHS-P2,S7,Alb 12.2,P49

L'église de Saint-Félix-d'Otis, 22 novembre 1932.

Au début des années 1920, à l'aube de son incorporation, Saint-Félix possède deux moulins à scie, l'un près du lac qui fonctionne et un autre en construction à la tête du lac Otis. En plus de l'église, la paroisse compte deux écoles (60 élèves), trois institutrices, le téléphone, un magasin, deux garde-feux et une fromagerie. Selon Magnan : « On demande un forgeron et des menuisiers qui pourraient en même temps faire de la culture payante. Mais on demande surtout des colons courageux. Les lacs, dans cette paroisse, sont très poissonneux. La pêche est une des bonnes récréations des colons. »

Pendant plusieurs années, l'organisation civile de la paroisse est sous la dépendance de la municipalité de Saint-Alexis. C'est le 3 octobre 1923 que le gouvernement provincial érige officiellement la municipalité du canton d'Otis. La destinée de la nouvelle corporation municipale est sous la responsabilité du maire Joseph Vincent (1923-1929), du secrétaire-trésorier Joseph Bouchard et de sept échevins : Joseph Waltzing, Élie Bouchard, Charles Claveau, Adélarde Potvin, Adélarde Bouchard et Welley Bouchard. La nouvelle municipalité de 224 habitants possède maintenant trois scieries, quatre écoles, cent lots à vendre, un téléphone de 13 abonnés et un bureau de poste (nom officiel : Saint-Joseph d'Otis). Il y a même un quai à l'anse à Cimon, mais il disparaît peu à peu.

En 1923, *L'Annuaire des comtés* précise : « On a dit beaucoup de mal de St-Félix-d'Otis, mais ceux qui y sont vivent fort heureux et la paroisse peut se développer encore. » L'enthousiasme de la population augmente rapidement quand, en 1925-1926, le gouvernement provincial complète la construction d'une route carrossable entre Chicoutimi et La Malbaie. Selon la rumeur, il paraîtrait même que la voie ferrée du Roberval-Saguenay projeté entre Chicoutimi et Charlevoix passerait à un mille des nouveaux lots de la municipalité.

Les nouveaux lots au nombre de 75 sont bien disponibles, tandis que le fameux chemin de fer demeure un projet qui ne sera jamais réalisé. L'année 1925 marque les annales historiques de Saint-Félix-d'Otis, c'est effectivement à ce moment que l'on procède à la construction d'une nouvelle chapelle. Ce nouveau lieu de culte va changer la physionomie de la paroisse et fixer définitivement le centre du village. Dorénavant, l'église ne sera plus dans le vieux chemin, mais sur le site du village actuel. Comme le souligne la brochure du centenaire : « Le déplacement de l'édifice religieux ne fut pas chose facile en ce sens qu'il souleva une forte opposition. Les choses finirent cependant par s'arranger. » En 1933, un cas similaire va conduire à un schisme religieux à Girardville au Lac-Saint-Jean. La bénédiction du nouveau temple de Saint-Félix-d'Otis, le 26 septembre 1926, ramène tout le monde à de meilleurs sentiments.

À quoi ressemble la municipalité à la fin des années 1920? La paroisse à un nouveau pasteur, l'abbé Charles Fortin (1928-1932). Son évaluation municipale augmente régulièrement et elle est en 1927 de 97 \$. Saint-Félix est maintenant dotée d'un cercle agricole de 66 membres (fondé en 1925) et d'une salle publique, propriété de la fabrique. Sa population est composée de 329 personnes

(1929). Le nom officiel du bureau de poste est maintenant Otis et le village compte en 1929 quatre restaurants. Après des années plus difficiles, le village se développe grâce à la pêche, l'exploitation de la forêt et l'agriculture. Mais comme le souligne l'abbé Jean Bergeron (1928) : « Cette paroisse fait plus de progrès sous le rapport de l'agriculture, que sous le rapport de la colonisation. »

En 1927, *L'Annuaire des comtés* présente la liste des pionniers de la paroisse : « MM. Désiré Bouchard, Thomas Durand, Héraclius Bouchard, Ernest Bouchard, Isaïe Claveau, Nil Simard, Abel Simard, Joseph Durand, Joseph Walsing, sont encore vivants. MM. Johnny Claveau, Juste Simard, Prudent Potvin, Alphonse Duchesne, Pierre Lamberge, Wilfrid Simard, sont morts. » Cette énumération, même si elle est un peu sèche, représente les familles pionnières de la municipalité.

Au temps de la Crise

Après le *Krash* boursier de 1929, le monde occidental entre dans l'une des plus désastreuses crises économiques de son histoire. Au Saguenay-Lac-Saint-Jean, comme dans la plupart des pays occidentaux, le chômage trône en roi sur l'échelle des grands malheurs de l'humanité. Pour permettre à la population de survivre, les différents niveaux de gouvernement encouragent fortement la population vers un grand retour à la terre. En plus de la création de nouveaux villages, le gouvernement va également amener plusieurs familles à se diriger vers des municipalités qui ont un fort potentiel agricole. Le village de Saint-Félix-d'Otis se retrouve dans cette catégorie. La tâche est difficile et l'abbé Jean Bergeron écrit en 1929 à ce sujet : « Grâce à l'industrie laitière et à l'élevage auxquels le curé a imprimé un mouvement qui s'accélère, les colons se transforment en cultivateurs. C'est bien là le but à atteindre. Mais ce n'est pas suffisant. Il nous faudrait transformer en colons, quantité de journaliers qui désirent devenir cultivateurs. »

En 1931, l'ardent défenseur de la colonisation écrit de nouveau dans son rapport à propos de Saint-Félix : « Bonne terre, bons chemins, bon marché à Grande-Baie et Port-Alfred, il ne manque plus aux habitants de Saint-Félix-d'Otis, pour prospérer, que l'amour de l'agriculture. » L'appel du prêtre-colonisateur porte ses fruits et plusieurs familles s'installent sur les lots disponibles, mais on doit également en ouvrir dans les rangs III et VIII, ainsi qu'au lac Goth.

Cette progression du nombre d'habitants est provoquée par le contexte socioéconomique difficile, il est également le résultat visible du travail acharné de l'abbé Ber-

geron. N'oublions pas qu'en 1931, il est le fondateur et premier président de la Société de colonisation de la Baie des Ha! Ha!, celle-ci très active, et responsable de l'afflux important de population au Bas-Saguenay. En 1931, le nombre d'habitants de Saint-Félix est passé à 850 personnes.

En 1938, à l'aube de la Seconde Guerre mondiale, la population est déjà redescendue à 655 personnes. Du côté de Saint-Félix-d'Otis c'est un échec! Et cela, malgré la fondation en 1935, par M^{re} Charles Lamarche, de la Société de colonisation du diocèse de Chicoutimi et de la nomination en 1932, de l'abbé Arthur Fortier à la cure de Saint-Félix, celui-là même qui est secrétaire du Conseil général de la Société de colonisation de Chicoutimi et du Lac-Saint-Jean. Dix ans de colonisation intense n'ont pas réussi à faire des otisiciens des agriculteurs; ils sont toujours aussi passionnés de chasse, de pêche, de chantiers et de grands espaces.

Le bois et la coopération au cœur de son économie

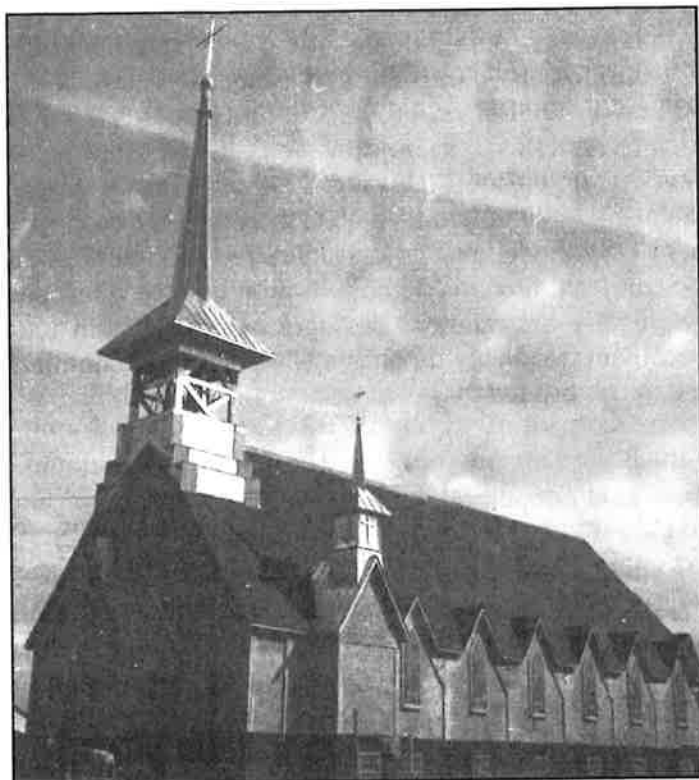
Comme nous l'avons constaté, l'industrie forestière occupe une place importante dans l'histoire de la municipalité. Peu importe l'époque, soit avec Price ou avec la Compagnie de pulpe, il y a toujours un chantier en activité sur le canton Otis. Toujours engagés par l'extérieur, les bûcherons décident, en 1945, de se prendre en main et fondent un chantier coopératif. Ce dernier, qui va fonctionner pendant une trentaine d'années, occupe une place importante dans l'économie locale.

La fondation quelques années plus tôt d'une coopérative agricole (1912) et d'une caisse populaire (1941), démontre l'importance de ce modèle d'affaires dans le développement des communautés rurales québécoises. En 1950, la mise sur pied d'une coopérative d'alimentation à Saint-Félix apporte également beaucoup d'avantages au commerce local. Dans la brochure du centenaire, on mentionne que : « Plusieurs gardent un bon souvenir de cette coopérative. Malheureusement, elle a passé au feu. Personne d'autre ne s'est présenté pour relever le défi. »

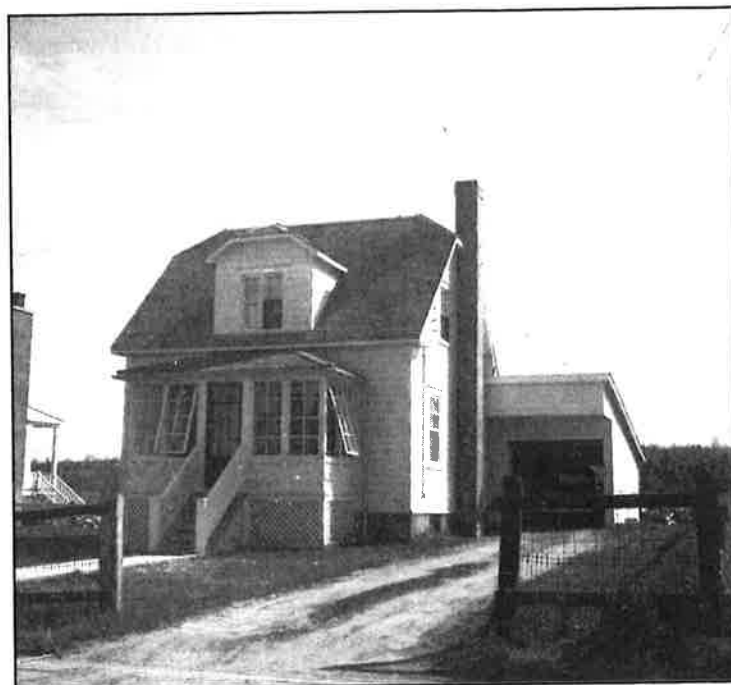
Plusieurs évènements vont marquer les années d'après-guerre, cette période de grandes prospérités économiques et de modernisations accélérées. L'électricité, la fée du 20^e siècle, achève alors sa conquête du Québec. À Saint-Félix, l'électrification arrive en 1949, lors de la création de la Coopérative d'électricité de Petit-Saguenay et de L'Anse-Saint-Jean. L'année précédente, l'ouverture d'un couvent dans la paroisse est également synonyme de modernisation. Dirigé par les Sœurs de Marie de la Présentation,

il répond adéquatement aux exigences de l'éducation de cette époque. À ce propos, une religieuse écrite en 1948 : « C'est là que, en l'année 1948, la Commission scolaire de Saint-Félix-d'Otis, avec l'octroi du gouvernement de Québec (52 000 \$) bâtissait quatre belles classes et un petit couvent pour les religieuses à qui elle voulait donner la direction de leur école au village. »

et de faire de Saint-Félix une paroisse agricole et touristique. Il propose même de construire un centre de ski à l'anse à Didier. À la fin de sa cure, on construit une nouvelle école et un nouveau bureau de poste dans le village.



Église de Saint-Félix-d'Otis.



Le presbytère de Saint-Félix-d'Otis en 1954.

SHS-P2,S7,P07460-1

SHS-P2,S7,P07460-3

Mais c'est la construction d'une nouvelle église et l'érection canonique de la paroisse le 23 octobre 1953, qui demeure l'évènement marquant de ces années de prospérités. En 1953, le curé Charles Martel avec l'aide active de ses ouailles entreprend la construction de l'église actuelle pour répondre aux besoins de la paroisse. Les principaux travaux de l'église se déroulent de 1953 à 1956. Construite selon les plans des architectes Lamontagne et Gravel, elle possède une voûte à arc polygonal. La construction de l'église coûte cher et se prolonge jusqu'au milieu des années 1970. En 1973, on écrit : « Fait assez inusité : les travaux n'ont jamais été entièrement exécutés en raison d'une position financière précaire. » Et d'ajouter : « À tout évènement, la dette atteint actuellement 66 000 \$ somme importante pour une paroisse de cette dimension. » En 1975, en prévision du centenaire, les paroissiens restaureront et termineront avec l'aide de projets gouvernementaux, les principaux travaux de l'église.

L'abbé Martel, curé de Saint-Félix-d'Otis de 1950 à 1967, est un personnage important dans l'histoire de la municipalité. Il rêve de diriger une paroisse de 2000 âmes

Tourisme et villégiature

Depuis longtemps, la vocation récréotouristique occupe une place importante à Saint-Félix-d'Otis. De nombreux lacs (125) aux noms évocateurs parsèment le territoire : Otis, des Cœurs, à la Croix, Ronde, à Goth, Brébeuf, à la Borne, long, à la Balle, des îlets, Désiré, etc. Déjà, dans les années 1920, des résidents du village guident les Américains qui viennent sur les différents cours d'eau du canton. Vers 1950, il y a encore une forte fréquentation de « sportsmen » au Club des Américains. Plus tard, le touriste, amateur de pêche, peut toujours pratiquer son sport favori en se rendant au Club de chasse et pêche du canton Otis.

Du côté récréatif, une importante population s'ajoute pendant la belle saison, constituée d'estivants et de touristes. En 1971, la construction du Chalet des Loisirs augmente l'offre récréative. Construit grâce à un projet d'initiatives locales, il est alors au centre des projets de développement touristique de la municipalité.

Dans les années 1970-1980, nous retrouvons plusieurs attraits touristiques à Saint-Félix-d'Otis : le Centre de villégiature du lac Otis, le camping Joan, la ZEC du Lac-Brébeuf, une halte routière, une rampe de mise à l'eau et le camping municipal de La Baie (vendu par Ville de Saguenay).

nay à la municipalité en 2002). D'hier à aujourd'hui, des activités aquatiques se déroulent dans la municipalité : voile, natation, parades de bateaux de plaisance, ski nautique, décorations de chalets, spectacles, feux d'artifice (Ostis-O-Rama), danses à l'extérieur, etc.

Avec les années, la somptuosité du lac Otis contribue à faire de la municipalité un lieu de villégiature de réputation régionale. C'est officiellement en 1983 que les autorités municipales unissent le nom de la paroisse au nom civil de son territoire en celui de Saint-Félix-d'Otis. En 1995, la création de la Corporation de mise en valeur du territoire forestier de Saint-Félix-d'Otis favorise une meilleure utilisation de la forêt comme levier du développement économique de la municipalité.

Au début des années 1990, le décor naturel de Saint-Félix est grandement exploité par Bruce Beresford dans la réalisation du film historique *Robe noire*. En 1996, les dirigeants de la Corporation touristique de L'Anse-à-la-Croix, administrateurs du site de la Nouvelle-France, décident d'annexer à leurs activités récréotouristiques une facette archéologique.

Aujourd'hui, la municipalité de Saint-Félix-d'Otis compte une population de 1 030 habitants. L'exploitation forestière et le tourisme demeurent la base économique de sa prospérité. Comme jadis, le territoire riche en forêts et en lacs attire de nombreux visiteurs annuellement. Son histoire est des plus intéressantes et un grand nombre de sujets demeurent sommairement présentés dans cet article. Il reste donc du travail à faire... à vos plumes historiques!

Bibliographie

BARABÉ, Louis-Wilbrod (1886-1891), *Rapports de mission*. (Archives de l'Évêché de Chicoutimi)

BELLEY, François (1973), « L'Église Saint-Félix d'Otis » dans le *Progrès-Dimanche*.

BERGERON, JEAN (1928), *Rapport du missionnaire colonisateur*, Québec, ministère de la Colonisation.

BERGERON, JEAN (1929), *Rapport du missionnaire colonisateur*, Québec, ministère de la Colonisation.

BERGERON, JEAN (1931), *Rapport du missionnaire colonisateur*, Québec, ministère de la Colonisation.

CÔTÉ, André (1978), *Inventaire des archives paroissiales*, Québec, ministère des Affaires culturelles, 329 p.

DELÂGE, F.-X. (1890), *Rapport*, 2 p. (Archives de l'Évêché de Chicoutimi)

LANGÉVIN, Érik (2000), « Il était une fois l'Anse à la Croix » dans *Saguenayensia* 42-3 (juillet-septembre), p. 3-13.

LAPOINTE, Raoul (1986), *le cahier de Monsieur Otis*, Chicoutimi, SHS, 76 p.

MAGNAN, Hormisdas (1912), *Monographies paroissiales*, Québec, Département de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries, p. 45-46.

MAGNAN, Hormisdas (1913), *Monographies paroissiales*, Québec, Département de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries, p. 71-72.

MAGNAN, Hormisdas (1925), *Dictionnaire historique et géographique des paroisses, missions et municipalités de la province de Québec*, Arthabaska, L'Imprimerie d'Arthabaska, p. 363.

MARTEL, Louis-Antoine (1865), « Note sur le Saguenay » dans Raoul Lapointe, *au temps de la pinière*, Chicoutimi, SHS, 1993, 188 p.

MÈRE ST-NICÉPHORE (1948), *Histoire brève de la fondation de Saint-Félix-d'Otis*, n. p. (Archives des Sœurs de Marie de la Présentation)

PARÉ, Marius (2000), *l'église au Diocèse de Chicoutimi*, Chicoutimi, p. 332-334.

PRICE, William (1849), *Petitions*, 9 p. (SHS, Documents 64-A)

PROGRÈS DU SAGUENAY (1927), *L'Annuaire des comtés de Chicoutimi et du Lac St-Jean*, 439 p.

PROGRÈS DU SAGUENAY (1929), *L'Annuaire des comtés de Chicoutimi et du Lac St-Jean*, 257 p.

PROGRÈS DU SAGUENAY (1939), *L'Annuaire des comtés de Chicoutimi et du Lac St-Jean*, 266 p.

PUBLICATION RÉGIONALE HENRI. (1922), *L'Annuaire de la ville et du district de Chicoutimi*, 189 p.

PUBLICATION RÉGIONALE HENRI. (1923), *L'Annuaire des comtés de Chicoutimi et du Lac St-Jean*, 291 p.

SAINT-FÉLIX-D'OTIS (1976), *Programme souvenir du centenaire de Saint-Félix-d'Otis*, 35 p.

TREMBLAY, J.-O. (1863), « Canton Otis » dans *Description des cantons arpentés et des territoires explorés de la province de Québec*, Québec, Charles-François Langlois, 1889, p. 166-168.